

INTRODUCTION

Cette publication n'est pas le catalogue de l'exposition *Ce qui ne sert pas s'oublie**. Il s'agit plutôt d'un recueil de réflexions de quelques-uns des participants autour de questions relatives à la production et à la circulation d'objets, ainsi qu'à leur description et appropriation au moyen de la culture.

Nous avons souhaité donner une forme différente aux réflexions présentées dans cette exposition, afin qu'elle bénéficie de plus d'autonomie par rapport à l'expérience spatiale et d'une temporalité différente.

Ainsi, le projet explore le fonctionnement de certains objets au travers de différents récits historiques possibles, notamment ceux qui sont liés au passé et au présent coloniaux et aux couches de production culturelle, spirituelle et d'identité qui en découlent.

Dans leur matérialité mais aussi en dehors et autour d'elle, les objets renferment des aspects immatériels divers qui se constituent à partir des relations qu'ils tissent avec d'autres entités, humaines ou non. Les objets sont dotés de sens, mais ils ne le contiennent pas en eux-mêmes : c'est nous, en tant qu'humains, qui leur conférons ce sens au travers du langage. Souvent cachées, ces couches de sens peuvent être dévoilées grâce aux recherches par lesquelles s'ajoutent des interprétations supplémentaires à leur existence : par exemple, la restauration dans la culture occidentale, destinée à rendre invisibles les réparations et effaçant un accident potentiellement traumatique de la sur-

* L'exposition *Ce qui ne sert pas s'oublie* au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux réunit des œuvres de Mathieu Kleyebe Abonnenc, Sven Augustijnen, Mariana Castillo Deball, Sean Lynch, Pauline M'barek, du Musée Communautaire de la vallée de Xico, de Wendelien van Oldenborgh, Uriel Orlow, Beatriz Santiago Muñoz et Jorge Satorre.

face de l'objet. Cependant, les objets ne sont pas des entités passives que nous observons ; bien au contraire, eux aussi nous interrogent, nous séduisent ou nous repoussent. En d'autres termes, ils nous transforment.

Mariana Castillo Deball réfléchit sur la tâche — difficile, voire impossible — de fixer un objet dans le langage ou dans toute autre forme de représentation. L'auteur renvoie à l'expérience littéraire du *Savon* de Francis Ponge, ainsi qu'au problème énoncé par William Molyneux sur les différentes formes de perception des objets et les multiples façons dont nous, les humains, essayons de les fixer.

Dans « Cet autre », Jorge Satorre se penche sur l'invention et le développement de certaines traditions artisanales et sur la tentative qu'il a réalisée, en tant qu'artiste, d'inverser le poids de la tradition par rapport à la volonté personnelle de l'artisan dans la production d'objets. Son texte fait directement référence à son œuvre éponyme produite à Cuenca (Équateur), réalisée avec différents ateliers d'artisanat de la ville.

Dans « Une taxonomie et l'autre », je propose une brève réflexion sur les formes particulières d'appropriation, de sédimentation et de classification des objets archéologiques dans le Museo Comunitario del Valle de Xico, une petite structure communautaire dans la zone métropolitaine de Mexico avec laquelle j'ai lié amitié et travaillé conjointement avec l'artiste Jorge Satorre.

Beatriz Santiago Muñoz raconte sa récente visite en Haïti où, en étudiant certains aspects formels et de transmutation d'objets et d'entités différents au sein de la pratique religieuse du vodou, elle s'est attachée à la nature instable de l'identité des objets et à leur transformation permanente. Cette recherche a donné lieu au travail *Nocturne* (2014), également présenté dans cette exposition.

Enfin, Mathieu Kleyebe Abonnenc fait part de ses recherches et de sa réflexion critique sur le film *Africa Addio* (1966) des réalisateurs italiens Franco Prosperi et Gualtiero Jacopetti, dont cette biographie — cette fois-ci par le biais de l’image animée — reflète les pires préjugés et habitudes d’exploitation, engendrés par le colonialisme. Avec la biographie de cet objet filmique, Abonnenc remet en question le rôle de l’image dans la construction des récits historiques et la naturalisation de la violence.

Ce qui ne sert pas s’oublie cherche à comprendre comment notre relation avec le monde matériel implique des processus sans fin d’assimilation, d’acculturation, de ré-appropriation et de ritualisation qui, dans leur complexité, attestent et incarnent également les problèmes historiques dans lesquels ils s’inscrivent. Le titre évoque une relation toute particulière dans laquelle les objets et les sujets s’influencent les uns les autres, s’objectivent et se subjectivent mutuellement en permanence.

CATALINA LOZANO